

NOTES BIBLIQUES & PRÉDICATIONS

3 novembre 2024

Pasteur Christophe
Verrey

Textes :

Deutéronome 6, 1-9

Hébreux 7, 23-28

Marc 12, 28-34

Notes bibliques

Deutéronome 6 v 1 à 9 - *Sh'ma Israël*

Voir ma contribution du 28 janvier 2024 :

<https://acteurs.epudf.org/wp-content/uploads/sites/2/2023/10/2024-01-28-NBP-Marc-121-28-Christophe-Verrey.pdf>

Généralités sur le livre :

Le Deutéronome est un carrefour. C'est là que débouchent les traditions primitives des 4 premiers livres de la Bible et c'est de là que partent les traditions les plus récentes des livres suivants, de Josué à Roi. Jadis prologue de l'histoire deutéronomiste, Deutéronome est devenu ensuite le 5^{ème} livre du Pentateuqueⁱ.

Le livre est intitulé d'après son premier mot significatif, et, en l'occurrence, ce mot est particulièrement bien choisi, puisqu'il s'agit d'une série de discours : « *Voici les paroles dont Moshè (Moïse) parla à tout Israël* ». Un autre nom, cependant, eut cours dès l'Antiquité, celui de *Mishné Tora*, c'est-à-dire 'Tora Seconde' ou 'Répétition de la Tora'ⁱⁱ.

Je restitue ici, un peu résumée, la [contribution NBP du 1^{er} février 2009](#) du pasteur Jacques Chauvin.

Le Deutéronome apparaît comme la remémoration ultime de la Loi divine, "La Torah", par Moïse, dont la mission s'achève par sa mort au chapitre 34, précédée par la désignation de Josué comme son successeur et ses dernières recommandations. Ainsi le Deutéronome se donne comme la Seconde Loi (en grec "deuteros" : second et "nomos" : loi) : il est désigné en hébreu par le terme "devarim", c'est-à-dire "paroles".



La critique historique du livre du Deutéronome aboutit à de nombreuses difficultés concernant l'époque à laquelle faire remonter les différents textes qui le constituent et leurs nombreux remaniements.

Deux traditions opposées apparaissent à ce propos : l'une, celle des "rabbis" les plus scrupuleux, soutenus en cela par les partisans de la lecture "littéraliste" de l'Écriture, assure qu'il s'agit des paroles mêmes de Moïse restituées de manière authentique (mais le ch.34 raconte la description de sa propre mort, ainsi que du deuil qui s'ensuivit ...) ; l'autre tradition, sans doute plus vraisemblable, daterait le Deutéronome d'une période récente et le lierait à **la Réforme du Roi Josias**, peu avant 587 (découverte d'un rouleau de la Loi dans le Temple, telle que la relate 2 Rois 22, v. 8 à 20) : le livre du Deutéronome serait-il le manuscrit évoqué ici ou en serait-il une forme s'approchant de la version définitive ? Il serait alors, mais ce n'est qu'une supposition, l'œuvre de Lévités venus du Nord se réfugiant à Jérusalem après la prise de Samarie (en 722 av J.C.) et demeurés fidèles à la Loi de Moïse, travail de compilation apportant un éclairage nouveau sur la Loi Mosaique. Il faut souligner ici l'importance que leur accorde le Deutéronome au début du chapitre 18. Le lien concerté qui est fait entre l'institution lévitique et la venue du Grand Prophète (qui sera un nouveau Moïse) est là pour souligner intentionnellement l'articulation entre Sacerdoce et Prophétie au sein du Peuple d'Israël.

Structure du Deutéronome :

Comme Exode 19 à 24, il a la forme d'une célébration culturelle, fête de ratification et de renouvellement de l'Alliance, centrée sur le rappel solennel de la Loi.

Classiquement, G. Von Rad en a proposé une structure en 4 parties, reprise par la TOB :

Ch. 1 à 11 : exposition historique des événements du Sinaï et parénèse.

Ch. 12 à 26 v 15 : proclamation de la Loi

Ch. 26 v 16 à 19 : obligation de l'Alliance

Ch. 27 & 28 : bénédiction et malédiction

Une conclusion (ch. 29 à 34) y a été ajoutée, rapportant des traditions sur la mort de Moïse.

Ce livre réformateur (ce serait le texte exhumé du Temple sous Josias ?) a été considérablement travaillé et re-travaillé par divers auteurs, témoignant d'une tradition vivante pendant très longtemps. Le but des auteurs était de permettre au peuple de s'identifier à la génération du temps de Moïse. Malgré la situation, l'espérance est la même d'entrer (de retourner) en terre promise.

Actuellement, « l'historiographie deutéronomiste », la grande œuvre littéraire biblique dont Martin Noth a défini les contours en 1943, est élargie à d'autres textes, de Deutéronome à II Rois : (Josué 1 et 23 ; Jg 2,6 à 3,6 ; 1 Samuel 12 ; 1 Rois 12 et 2 Rois 17). Vers la fin du VIIe siècle av. J-C ou au début du VIe siècle, Israël se met à construire son histoire. On rassemble des traditions éparses, on réinterprète le passé proche et lointain, on limite les époques, et surtout, on en fixe le point de départ : c'est Moïse, qui devient le

« patron » de cette histoire, et c'est la Loi de Moïse, qui en fournit la clé d'interprétation. De ce projet émerge une œuvre historiographique d'envergure qui part du discours de Moïse, dans les plaines de Moab, et qui aboutit au récit de destruction de Jérusalem en 587, avec ses corollaires, que sont la fin du royaume de Juda et la déportation d'une partie de ses habitants. De sorte que le Pentateuque, à l'exception de la Genèse, se présente comme une biographie de Moïse.

Au cours des 20 dernières années, le débat tourne autour de la question : l'entreprise reçoit-elle son impulsion première sous le règne de Josias dans les années 620, ou ne prend-elle son vol qu'après la catastrophe de 587 ? Selon la réponse, on a une histoire officielle, ou une histoire d'opposition.ⁱⁱⁱ

Structure de Deutéronome 6 v 1 à 9 :

Nous sommes ici, après un 1^{er} discours (1 v 6 à 4 v 44) d'introduction, dans un 2nd discours de Moïse, de style plus exhortatif que narratif. Il se pourrait que ce soit l'introduction primitive du livre, entre 6 v 4, proclamation de l'unité de YHWH, et 10 v 22 qui mentionne l'établissement d'Israël, peuple nombreux, établi en Canaan. Entre ces limites, un fil conducteur historico-théologique cohérent : Le Dieu un, YHWH (6 v 4) se choisit un peuple, (7 v 6) le fait sortir d'Égypte et le guide à travers le désert (8 v 14 à 16) avant de traverser le Jourdain (9 v 1 à 3) et d'entrer dans la Terre Promise où il l'ordonne en une grande nation (10 v 22 ; 11 v 10 à 12).

Triple image d'un Dieu, d'un peuple et d'une terre. Trois unités liées par quelques liens importants :

- De l'unité de YHWH découle l'union pleine et entière d'Israël avec lui.
- De là, ceux qui ne participent pas à cette union sont des ennemis.

L'amour exclusif pour le Seigneur légitime ainsi la séparation d'avec les autres peuples cananéens (7 nations en 7 v 2).

Il répond à un amour particulier de YHWH pour Israël, déclaré par serment à ses Pères. Cette élection explique la donation de la terre, cadeau béni de Dieu, fruit de son amour.

Deutéronome 6 v 1 à 9 proclame donc l'unité de YHWH.

Une petite introduction de 1 à 3 a donc été ajoutée à la proclamation, suivie des 2 premiers versets de la Loi, son essentiel en 4 – 5, puis d'une invitation pressante à s'engager envers le Seigneur par conviction personnelle.

Etude verset par verset :

V 1-3 : « *Voici le commandement, les lois et les coutumes que le SEIGNEUR votre Dieu a ordonné de vous apprendre à mettre en pratique* »

Juste avant cette confession de foi, au ch. 5, nous trouvons le Décalogue, base de la vie de la communauté, donné aussi par Exode 20. Mais autant Exode 20 raconte le début de l'histoire d'Israël, la découverte de la volonté divine, nous sommes ici, au moment de la réforme de Josias, plutôt vers la fin de cette histoire, dans une entreprise de confortation

de la 'story telling' pour redonner un élan spirituel au peuple, en un moment où il doit de nouveau choisir. C'est pourquoi les ch. 1 à 3 viennent de rappeler cette histoire.

Chouraqui traduit : « *l'ordre, les lois, les jugements* » En fait, le terme « *mitsvoth* » = *commandements* chapeaute les 2 autres, car c'est ici la volonté de YHWH. Les lois telles qu'elles ont été dictées par YHWH et la jurisprudence en découlent. Si les coutumes sont aussi citées, c'est qu'il s'agit avant tout de **mettre ces commandements en pratique** (cf. Mt 7 v 24-26).

« *Dans le pays* » : il s'agit bien ici des lois officielles d'Israël.

Deux conséquences à cette mise en pratique :

- La « crainte » de Dieu ^{iv}, c'est-à-dire la déférence que l'on doit à sa majesté, mêlée de crainte, dans une conception de la foi très liée aux notions de royaume et de majesté : « *afin que tu craignes (Chouraqui : de frémir de YHWH) le SEIGNEUR ton Dieu* ». La mise en pratique de la Loi est signe de déférence à Dieu, elle est à enseigner à ses enfants dès le plus jeune âge. Et à pratiquer en permanence : « *tous les jours de ta vie pour que tes jours se prolongent* ». Dans le décalogue, c'est le respect pour les parents qui prolonge les jours.
- La fidélité au traité de l'Alliance, traduite par ces 2 promesses de Dieu : « *dans le pays où vous allez passer pour en prendre possession ... vous deviendrez très nombreux, comme te l'a promis le SEIGNEUR, le Dieu de tes pères, dans un pays ruisselant de lait et de miel* ».

La prière est importante dans la foi en un Dieu unique, pour invoquer le Dieu qui agit et qui sauve. Pas d'autre possibilité que de s'adresser à Lui ! Même lorsqu'il ne semble pas écouter l'appel. Aux heures d'extrême détresse, le peuple d'Israël est resté malgré tout attaché à son Dieu. L'espérance naissait de cette confession de foi, tendue vers le renouveau, la rédemption. D'où l'écho qu'a pu rencontrer l'enseignement de Jésus-Christ, entièrement centré sur la profession de foi au Dieu unique, le Père.

Dans la conclusion du Deutéronome (ch. 27 à 30) la volonté de Dieu est présentée simplement comme une offre venant de l'amour d'un Père, un appel à la libre décision personnelle : « *choisis la vie* »

V 3 : Une phrase-crochet fait le lien entre les versets 3 et 4, avec une répétition des deux recommandations : « *Tu écouteras, Israël, et tu veilleras à les mettre en pratique* » :

V 4-6 : « **ÉCOUTE, Israël !** » Ce **Sh'ma Israël** est la quintessence de la confession de foi d'Israël, souvent contractée en un simple « *écoute* », impératif absolu pour ceux qui souhaitent suivre un Dieu qui agit et se fait connaître par sa Parole. C'est la 1^{ère} chose qu'Israël est appelé à écouter. Depuis le 1^{er} s. de notre ère, cette confession de foi, complétée par Deutéronome 11 v 13 à 21 et Nombres 15 v 38 à 41, n'a cessé d'être récitée matin et soir par les juifs observants. C'est donc la confession de foi de la communauté juive, mais aussi celle des chrétiens.

De tous les textes qui composent cette prière, Deutéronome 6 v 4 & 5 est le plus important, car il contient la proclamation par excellence de la foi juive :

« Le **SEIGNEUR** notre Dieu est UN » .

On a forgé le concept de « monothéisme » pour qualifier cette confession de foi. Dans les religions des peuples avoisinants, les dieux entretiennent entre eux des relations somme tout assez humaines, ce qui pouvait se passer entre les dieux et les hommes était donc assez marginal et relatif.

Dans l'AT au contraire, Dieu est absolument seul, il n'a pas d'histoire propre sinon avec le monde qu'il a créé et avec son peuple. Tout son être est tourné vers le monde, il ne s'intéresse qu'à lui en-dehors de lui-même. L'histoire a en lui un vis-à-vis stable dont l'activité embrassait toute l'histoire humaine, qui pouvait alors être envisagée comme un tout porteur de sens ^v.

Suit le corollaire, un amour total et exclusif pour YHWH : « **Tu aimeras le SEIGNEUR ton Dieu de tout ton cœur, de tout ton être, de toute ta force** ». Le cœur et l'âme, généralement considérés comme sièges de la vie psychique et de l'homme intérieur, sont présentés ici comme le siège de l'amour pour Dieu. « *Les paroles des commandements que je te donne aujourd'hui seront présentes à ton cœur* ». La Loi, ici, n'a aucun caractère de menace, c'est une voie ouverte et belle qui mène à la vie. La route n'est pas difficile, car Dieu connaît le cœur de l'homme. Ainsi, « *le commandement, les lois et les coutumes* » ramènent toujours à l'unique commandement : s'attacher à Dieu dans la confiance et rester à l'écoute de sa parole, pour choisir librement d'obéir à cette Loi.

V 7 : Pédagogie de la répétition, utilisation du « tu » impliquent totalement la personne : « *tu les répéteras à tes fils ; tu les leur diras quand tu resteras chez toi et quand tu marcheras sur la route, quand tu seras couché et quand tu seras debout* » Les deux antithèses des couples verbaux "s'asseoir/marcher" et "se coucher/se lever" recouvrent en fait symboliquement la totalité de l'activité humaine habituelle, comme le cœur, l'être et la force recouvrent la totalité de sa vie intérieure. La main et les yeux vont y être associés aussi.

Vers la fin de ce ch. 6, cette transmission est décrite de manière plus précise : « *Lorsque ton fils te demandera : qu'est-ce donc que ces instructions,... tu diras à ton fils : « nous étions esclaves de Pharaon en Égypte... »* Nous n'en sommes plus certes au catéchisme en questions-réponses, à apprendre par cœur, de Luther, mais nos enfants savent-ils encore nous poser ce genre de question fondamentale qui leur permet de connaître nos convictions ?

V 8 et 9 : « *tu en feras un signe attaché à ta main, une marque placée entre tes yeux* » : les juifs pieux, depuis au moins le 2^{ème} s. et aujourd'hui encore, observent ce commandement à la lettre, notamment en écrivant le *Sh'ma* (v 4 à 9) sur des petits morceaux de parchemin, enfermés dans des boîtes de cuir attachées par des lanières de cuir à leur front et à leur bras gauche pendant la prière. Leur nom (bien connu des lecteurs de BD) ? Des phylactères !

« *Tu les inscriras sur les montants de porte de ta maison et à l'entrée de ta ville* ». Le *sh'ma* écrit, enfermé dans une petite boîte, orne un des linteaux de la porte d'une famille juive et celle des synagogues : C'est la *mezouza*.

Proposition de cantiques :

- AEC 761 = ALL 55-02. Écoute Israël
- AEC 542 = ALL 31-32. (Écoute, écoute...) Ils ont marché au pas des siècles
- AEC 239 = ALL 22-07. Écoute, entends la voix de Dieu
- AEC 230 = ALL 22-04. Oh ! parle-moi, Seigneur

Thèmes de prédications :

Au niveau politique (les relations de la Prophétie et du Sacerdoce pouvaient être conflictuelles, c'est sans doute pour cette raison que le Deutéronome essaie de préciser leur liaison indispensable) : invitation à réfléchir au sein de nos Églises à l'articulation des structures institutionnelles avec l'annonce de la Parole...

Nous avons affaire ici à la législation d'un peuple historique, liée à une certaine époque et donc aujourd'hui inapplicables. Mais la Loi deutéronomique est marquée par un caractère social très accusé : à cette époque déjà on a pris conscience que la question sociale est pour le peuple une question d'honneur (« on juge un peuple par la place qu'il accorde aux pauvres ? »).

Qu'en est-il de nos législations actuelles ? Quelle place faisons-nous aux pauvres dans notre vie ou dans notre paroisse ?

Hébreux 7 v 23 à 28 BFC

Généralités sur l'épître aux Hébreux

Je reprends ici ma préparation pour le 27 octobre 2024

Faut-il le dire ? Ce livre biblique n'est pas une épître, elle n'est pas de Paul et elle n'était pas destinée au peuple juif. Les fameux hébreux n'y sont même pas nommés et l'on n'y trouve aucune mention de ses destinataires.

Mais il s'adresse sans nul doute à des chrétiens, qui ne sont pas plus caractérisés, sinon que l'auteur prend position contre certaines tendances judaïsantes qui se faisaient sentir parmi les chrétiens à cette époque.

On pourrait l'appeler « homélie à des chrétiens désorientés » car le temps dure, qui met la foi des premiers chrétiens à l'épreuve, avec des persécutions qui menacent à l'horizon, à l'époque comme aujourd'hui dans certaines églises. Alors l'auteur tient à revigorer son auditoire, avec une idée simple. En effet, contrairement aux développements multiples des lettres de Paul, ce sermon est désespérant de simplicité.

L'auteur n'a qu'une idée en tête : Jésus est notre Grand Prêtre. L'auteur retourne cette idée sous toutes ses faces.

Il parle tout de même à des gens qui connaissent bien les rites juifs.

Il s'y réfère beaucoup pour montrer en quoi la Tradition préparait la venue de Jésus, et en quoi il l'accomplit et la dépasse.

Le titre original étant « aux hébreux », on peut se demander pourquoi le terme « épître » a été rajouté, sinon pour le faire entrer dans le canon avec les épîtres de Paul, dont il est proche. En fait, c'est le seul exemple dans le Nouveau Testament d'un sermon intégralement conservé, composé selon les règles de l'art oratoire, auquel a été ajouté un billet d'accompagnement pour l'envoyer à une autre communauté. Ce billet tient en quelques phrases rapides, les 4 dernières du livre, auxquelles il faut ajouter 13 v 19.

L'auteur : Ce sermon n'a pas été écrit par Paul, le vocabulaire comme le style ne lui correspondent pas et la pensée en est très différente. Son identité est encore incertaine, même si les savants proposent ici Barnabé, là Apollos.

Mais il maîtrise aussi bien le grec littéraire que l'hébreu, faisant de ce texte un chef-d'œuvre littéraire, quoique déconcertant^{vi}.

On ne connaît pas non plus la date où ce « sermon sacerdotal » a été écrit, sinon que des indications sur la liturgie du Temple, toujours actuelle mais menacée de disparition plaiderait en faveur du temps des guerres juives, peu avant la destruction du Temple en 70 ap. J-C^{vii}.

Un texte gnostique ?

Michel Bouttier^{viii} cite les positions de plusieurs exégètes :

- le Jésus de l'épître aux Hébreux n'a rien à voir avec un Jésus historique et humain. Ce n'est pas un homme, mais un être céleste venu sur la terre, sous le couvert de chair et de sang... nous n'y rencontrons pas la figure du Jésus de l'histoire, mais celle du grand prêtre céleste. Toute l'épître est caractéristique d'une spéculation qui s'est emparée de la dépouille d'une tradition historique.

- la mort de Jésus n'intéresse notre prédicateur que dans la mesure où elle verse le sang du sacrifice qui opère l'expiation et permettra au grand prêtre de pénétrer dans le saint des saints. Elle atteste que le symbolisme sacré du sang, comme à toutes les religions, à pénétrer assez rapidement la foi chrétienne. On frôle déjà les traditions docètes, selon lesquelles c'est le pur esprit qui s'élève vers le père tandis que, sur la Croix, Jésus abandonne son corps, œuvre du démiurge.

- L'acte rédempteur se passe dans le sanctuaire céleste dans lequel le Christ pénètre pour offrir son propre sang...

Serions-nous en présence d'un écrit gnostique ?

Cependant, en écho à l'hymne de Phil. 2 et en lien avec la christologie primitive, derrière le grand prêtre se dessinent les silhouettes du Fils de l'Homme et du Serviteur de l'Éternel. Une analyse attentive de l'épître permet d'affirmer sa parenté profonde avec l'ensemble du témoignage apostolique :

- sur le point essentiel de la conception du temps.
- Ni le sang ni la chair du Christ ne sont sujet de mépris.
- Aussi en ce qui concerne notre rédemption, enracinée dans un événement définitif dans l'histoire.

Il est faux aussi de restreindre la place accordée à l'offrande que Jésus fait de son corps, de sa vie et de sa personne. C'est le corps ou la chair qui sont nommés, et non le sang. Les chapitres 9 et 10 insistent suffisamment sur le sacrifice que Jésus a fait de lui-même pour qu'on ne puisse tout ramener à un geste rituel de sanglante aspersion. Il faudrait rappeler ici toutes les analogies profondes avec le Serviteur de l'Ancien Testament... N'oublions pas non plus qu'il ne s'agit pas ici d'un évangile qui voudrait tout dire sur Jésus, mais d'une simple prédication.

Par ailleurs, l'ensemble du sermon est centré sur la personne du Christ, présentée comme supérieure aux anges (1 v 4 à 2 v 18), à Moïse (3 v 1-6), aux grand-prêtres de l'AT (4 v 14 à 7 v 28). Son œuvre est supérieure à toute l'œuvre sacerdotale de l'AT (8 v 1 à 10 v 18).

Cette vision se conforme au schéma de Phil. 2 v 5 à 11 : elle va du Christ préexistant au Christ historique pour remonter au Christ glorifié ^{ix}.

Structure du livre : d'après le P. Vanhoye (repris par la TOB)

Traditionnellement, ce livre est divisé en 2 parties : une partie dogmatique avec les 10 premiers chapitres, une partie morale en 3 chapitres.

Mais c'est trop schématiser et risque de trop séparer ces 2 aspects de la foi, les idées d'un côté, de l'autre les obligations de l'existence. Alors que les deux sont liés dans la pensée de l'auteur : dès le début du ch. 2, il invite déjà à « *prendre plus au sérieux le message entendu, si nous ne voulons pas aller à la dérive... comment nous-mêmes échapperons-nous, si nous négligeons un pareil salut ?* »

Le P. Vanhoye ^v a proposé une structure plus séduisante, appuyée sur une étude fine des procédés rhétoriques utilisés par son auteur, à partir des procédés de langage utilisés, reprise par la TOB :

- Annonce des sujets à traiter (signalées dans les notes de la TOB)
- Inclusions qui marquent les limites du raisonnement
- Transitions par mots-crochets
- Dispositions symétriques.

Pour obtenir le plan du sermon, entre exorde et envoi, il suffit donc de recopier les 5 annonces des sujets qui délimitent 5 parties comme charnières :

Exorde : 1 v 1 à 4

1^{ère} partie : 1 v 5 à 2 v 18 - le Nom du Christ

2^{ème} partie : 2 v 17 à 5 v 10 – Christ, grand-prêtre digne de foi et miséricordieux.

3^{ème} partie : 5 v 9 à 10 v 39 – Valeur sans égale du sacerdoce et du sacrifice du Christ.

4^{ème} partie : 10 v 36 à 12 v 13 – Foi et endurance

5^{ème} partie : 12 v 13 à 13 v 21 – des pistes droites !

Envoi : 13 v 22 à 25

Structure de Hébreux 7 v 23 à 28

Nous nous trouvons dans la 3^{ème} partie du sermon (qui va de 5 v 9 à 10 v 39) – "Valeur sans égale du sacerdoce et du sacrifice du Christ". L'auteur y montre que le sacerdoce du Christ est très différent du sacerdoce ancien qui se trouve donc disqualifié. Point de vue nouveau jusque-là dans le sermon.

Conformément à l'analyse rhétorique du P. Vanhoye ^x le sujet est annoncé en 5 v 8 & 10 : « *Tout Fils qu'il était, conduit jusqu'à son propre accomplissement, il devint pour tous ceux qui lui obéissent cause de salut éternel, ayant été proclamé par Dieu grand prêtre à la manière de Melkisédeq* », repris de façon plus synthétique dans la conclusion de notre texte d'aujourd'hui : « *la parole de Dieu établit comme grand-prêtre le Fils qui a été élevé à la perfection pour toujours* ».

Notre section s'insère dans un sous-ensemble du ch.7 qui va du v 1 au v 28.

Il s'agit ici de considérer la personne du prêtre et la **position** que lui donne son sacerdoce. Le Christ n'est pas prêtre à la manière d'Aaron. Il a une manière spécifique d'être prêtre : d'une part, « *il vit pour toujours* et sa fonction de prêtre est perpétuelle » (v 24) ; d'autre part « *Il est saint, sans défaut, sans péché* » (v 25). Ce qui fait de lui **un grand-prêtre sans égal**

car « *Il a offert un sacrifice une fois pour toutes, quand il s'est offert lui-même* » (v 27).

La suite de l'exposé s'appuiera là-dessus : « *Or, point capital de notre exposé, c'est bien un tel grand prêtre que nous avons* » à partir de 8 v 1 (qui reprend l'inclusion de 7 v 26). 2 thèmes seront alors développés :

- Christ a été « rendu parfait ».
- Christ est donc « cause de salut »

Étude verset par verset

V 23-25 : « *une différence de plus* »

La première différence, c'est que Jésus est reconnu par l'auteur comme le destinataire de la parole du Ps 110 v 4 : « *tu es **prêtre pour l'éternité à la manière de Melkisédeq*** » (ou *Melchisédech orthographe Bible de Jérusalem, ou Melchisédek orthographe Segond*) ce qui est développé dans tout le début du ch.7 (v 1 à 22) Il évoque la figure d'un prêtre supérieur à Abraham (qui lui verse la dîme au v 2), suscité bien avant la naissance de Lévi, sans généalogie ni biographie, qui serait alors participant de l'éternité divine et serait

prêtre « *pour toujours* », bref qui serait en même temps « *assimilé au Fils de Dieu* » (7 v 3) donc semblable au Christ à venir.

Par son analyse, l'auteur sape la conviction des juifs de cette époque qui attribuaient au sacerdoce lévitique la valeur la plus haute.

La seconde, c'est qu'il ne fait pas partie d'une tribu sacerdotale, mais de la tribu de Juda, « *tribu dont Moïse n'a rien dit quand il traite des prêtres* » (inclusion dans la partie précédente, aux v 13-14). Ainsi, dit l'auteur : Jésus « *n'accède pas à la prêtrise en vertu d'une loi de filiation humaine, mais en vertu de la puissance d'une vie indestructible (v 16) ... introduction d'une espérance meilleure, par laquelle nous approchons de Dieu (v 19)* ». Sans le commenter vraiment, l'auteur ne fait que mettre en rapport les versets de l'Ancien Testament sur la désignation d'Aaron comme prêtre par la volonté divine, l'oracle du psautier et la position actuelle du Christ glorifié.

Le sacerdoce de Jésus ne lui vient pas de la perpétuation d'une tradition, d'une simple répétition de ce qui s'est déjà fait, mais d'un accomplissement divin qui provoque des différences et des ruptures avec le passé. Cet accomplissement élimine les limites et les imperfections anciennes et vont dans le sens d'un progrès décisif et imprévisible.

Du fait de sa résurrection du Christ, son sacerdoce est différent car perpétuel : « *il est toujours vivant pour prier Dieu* ».

Seule condition : faire partie de « *ceux qui s'approchent de Dieu par lui* ».

V 26-27 : autre différence déterminante : sa perfection ! « *Il est saint, sans défaut, sans péché* ». L'auteur estime que la consécration sacerdotale doit transformer profondément celui qui la reçoit, lui donner la perfection : dans la traduction grecque de l'Ancien Testament la consécration s'appelle *perfectionnement (teleiosis)*. Pour le Christ, la perfection ne vient pas de sa consécration, mais de la transformation glorifiante de sa résurrection : Fils de Dieu, « *il a été séparé des pécheurs et élevé très haut dans les cieux* ». N'étant plus limité par la mort, « *il n'a pas besoin d'offrir chaque jour des sacrifices, d'abord pour ses propres péchés et ensuite pour ceux du peuple* ».

Par sa mort sur la croix « *quand il s'est offert lui-même* » il a disqualifié tous les sacrifices, tous les rituels anciens. Le ch. 9 explicitera tout cela en faisant du sacrifice du Christ « *la Nouvelle Alliance, le Testament nouveau* », qui « *rachète les transgressions commises sous la 1^{ère} Alliance* » (v 15ss).

V 28 : « *La parole du serment de Dieu, formulé après la loi, établit comme grand-prêtre le Fils qui a été élevé à la perfection pour toujours* ».

Nous voici au sommet du raisonnement : si en Christ, le sacerdoce d'Israël a comme débouché dans l'histoire, c'est maintenant inversement le sacerdoce céleste de Jésus qui va donner le branle au mouvement de l'histoire ⁱⁱⁱ.

La vision des réalités invisibles va suivre, ce qui explique le caractère particulier de la foi, sa collusion intime avec l'espérance, telle que la dépeint le ch. 11 : « *La foi est une manière de posséder déjà ce que l'on espère, un moyen de connaître des réalités que l'on ne voit pas.* »

Proposition de cantiques :

- ALL 41-31. Gloire, honneur, puissance
- ALL 31-11. Ouvrez les portes du saint lieu
- Ps 150. Dans son temple, louez Dieu

Thèmes de prédications :

- Réflexions sur la prêtrise et le sacerdoce, notamment sur le sacerdoce universel, c'est-à-dire la mission de tous les croyants pour annoncer l'Évangile de toutes sortes de manières.
- Si vous êtes attirés par le personnage de Melchisédech, pourquoi ne pas l'approfondir, mais en évitant les pièges de l'ésotérisme ou de la gnose...
- Est-il vraiment nécessaire de faire de Jésus un grand-prêtre pour l'éternité ? Ses autres titres ne suffisent-ils pas ? Pourquoi tant de gens sont-ils attirés par l'exceptionnel ?

Marc 12 v 28 à 34

Généralités sur l'évangile de Marc

Je reprends ma contribution du 28 janvier 2024 : D'après le commentaire de E. Cuvillier en 2002

« Si **l'auteur** nous est inconnu, il ne devait pas l'être pour l'Église primitive. Ainsi l'hypothèse du Marc présenté dans le Nouveau Testament reste une solution possible quoique invérifiable. »

« À travers les actes et les paroles de Jésus, Marc reconnaît la manifestation du « Christ » (1,1) l'envoyé de Dieu promis par les prophètes dans les Écritures. Mais en quoi la vie d'un homme mort de façon misérable est-elle « bonne nouvelle » du Règne de Dieu qui s'approche des hommes (1,14-15) ? À cette question, le récit de Marc apporte cinq réponses principales :

1. Pour Marc, Jésus enseigne avec autorité (1,22.27)
2. L'attitude de Jésus est aussi une bonne nouvelle en ce qu'elle institue un nouveau rapport à la Loi de Moïse et à l'institution religieuse du Temple.
3. C'est également la prédication de Jésus qui est une bonne nouvelle.
4. Marc met en scène les disciples de Jésus comme compagnons de route. Ils sont caractérisés par plusieurs traits qui, pris ensemble, déploient une compréhension

particulière de la communauté croyante. À l'intérieur de ce groupe des disciples, Jésus identifie un noyau particulier, les Douze. Loin de constituer une exception à l'incrédulité des autres, ils en deviennent le paradigme.

5. Si le parcours des disciples se termine dans la fuite généralisée, celui de Jésus se termine à la croix et non par un triomphe selon les critères de ce monde (10,35-37). Le défi de Marc consiste à interpréter cette mort comme une bonne nouvelle. »

Structure de l'évangile

E. Cuvillier nous propose une structure basée sur la géographie des déplacements de Jésus :

- Prologue (Mc 1,1-13)
- Ministère en Galilée (Mc 1,14-7,23)
- Les voyages à l'étranger (Mc 7,24-9,29)
- De la Galilée vers Jérusalem (Mc 9,30-10,52)
- À Jérusalem (Mc 11,1-16,8)

16,9-20, Finale longue : proclamation de l'Évangile

NB : En 1989, le même Elian Cuvillier ^{xi}, désireux de justifier la brièveté de cet évangile et la distance qu'il prend avec sa biographie, proposait d'y voir une tragédie "à la grecque", un drame au sens théâtral, en 3 actes, de la vie de son héros.

- **Acte I : Mc 1 v 1 à 8 v 21** – Longue introduction où les éléments du drame se mettent en place.
- **Acte II : Mc 8 v 22 à 10 v 52** – Pivot central, point de non-retour qui rend inévitable ce que l'on ressentait auparavant comme improbable. Tout bascule vers le dénouement tragique.
- **Acte III : Mc 11 v 1 à 16 v 8** – récit de la Passion, lieu du paroxysme de la tragédie, avec la mort du héros ("finale courte").
- Mc 16 v 9 à 20 - épilogue ajouté : apparitions du Ressuscité.

Structure de Marc 12 v 28 à 34

Cet épisode se situe donc à Jérusalem, puisque depuis 11 v 27 « *il allait et venait dans le Temple* ». Viennent alors à lui plusieurs interlocuteurs :

- En 11 v 27, « les grands prêtres, les scribes et les pharisiens s'approchent de lui ... En vertu de quelle autorité fais-tu cela ? » Jésus les 'envoie sur les roses'... et leur sert la parabole des vigneron meurtriers !
- En 12 v 13, les mêmes dignitaires « *envoient auprès de Jésus quelques Pharisiens et quelques Hérodiens pour le prendre au piège en le faisant parler.* » et c'est la

fameuse question hypocrite sur le tribut à payer à l'empereur, avec la réponse de Jésus : « *Rendez à César ce qui est à César, et à Dieu ce qui est à Dieu* » qui leur 'claque le bec' : « *ils restaient à son propos dans un grand étonnement.* »

- En 12 v 18, ce sont « *des sadducéens* » qui viennent à leur tour. On ne dit pas qu'ils sont envoyés par les dignitaires, car ce sont leurs partisans directs. Obséquieux, ils viennent avec une question tarabiscotée tirée d'un point de droit mosaïque, dans un cas d'école qui met en jeu la résurrection, alors que, précise le texte, « *ces gens disent qu'il n'y a pas de résurrection.* » Il les traite tout simplement d'ignares : « *N'est-ce point parce que vous ne connaissez ni les Écritures ni la puissance de Dieu que vous êtes dans l'erreur ?* », l'erreur fondamentale pour eux étant de nier la résurrection (v27).

Nous voici donc à notre texte, qui voit s'avancer à son tour « *un scribe* », mieux disposé à son égard que tous ceux qui ont précédé.

Par la suite, à partir du v 35, Jésus prend la parole et ne la cède plus, pour enseigner le peuple, notamment pour le mettre en garde contre les scribes vaniteux... (v 38-39) et « *la foule nombreuse l'écoutait avec plaisir* » (v 37). Il ne quitte le Temple qu'au ch.13.

Étude verset par verset :

D'après le commentaire de E. Cuvillier de 2002 ^{xii}

32 Le scribe lui dit: Il est unique et il n'y en a pas d'autre que lui,

33 et l'aimer de tout son cœur, de toute son intelligence, de toute sa force, et aimer son prochain comme soi-même, cela vaut mieux que tous les holocaustes et sacrifices."

34 Jésus, voyant qu'il avait répondu avec sagesse, lui dit: "Tu n'es pas loin du Royaume de Dieu." Et personne n'osait plus l'interroger.

V. 28 : « *Un scribe s'avança* » Il est à noter que le scribe arrive seul, unique fois dans tout l'évangile.

« *[Il les avait entendus discuter et voyait que Jésus leur avait bien répondu]* » il y a continuité entre cette péripécie et la précédente.

C'est pour une raison positive (Jésus a bien répondu aux sadducéens) que le scribe (vraisemblablement pharisien) interroge Jésus. C'est qu'il suppose encore pouvoir entendre de sa bouche une réponse exacte. Il y a sans doute une intention de mise à l'épreuve dans la question du scribe (cf. v. 32).

Mais le but de cette mise à l'épreuve est bien de confirmer la pertinence de la parole de Jésus. Cette fois, la question est sensée et profonde, même si c'est un peu un cas d'école, déjà discuté entre rabbins, mais pas encore tranchée : "*Quel est le premier de tous les commandements ?* "

Jésus répond presque comme l'élève interrogé répondant à un maître ! Pour une fois, le jugement de Jésus n'est pas négatif sur un scribe.

V. 29-33 : « Jésus répondit: "Le premier, c'est: Écoute, Israël,

le Seigneur notre Dieu est l'unique Seigneur"³⁰ *tu aimeras le Seigneur ton Dieu de tout ton cœur, de toute ton âme, de toute ta pensée et de toute ta force* ». (La version grecque a ajouté là *la pensée*, parce que les grecs pensaient que tout pouvait être expliqué par l'intelligence de l'homme).

Jésus récite donc ici Deutéronome 6 v 4 et 5, le credo historique d'Israël et le prolonge par un « *second* » commandement (Lv 19,18) « *Tu aimeras ton prochain comme toi-même* » qui, avec le précédent, constitue pour lui l'essence même de la Loi : aimer Dieu et son prochain.

Dans l'esprit de Jésus – il n'en était pas de même dans l'esprit de tous les juifs de son temps – l'amour pour Dieu incarne la valeur essentielle à laquelle doivent se conformer toutes les autres lois. Cet amour fonde une relation nouvelle au prochain : celui-ci est un autre moi-même qui, comme moi, est reconnu devant Dieu indépendamment de ses qualités, héritages ou appartenances.

La mise en place du double commandement comme condensé de la Loi fait écho à deux autres passages de l'évangile :

- D'abord en 7,6, Jésus, citant Ésaïe, reproche aux scribes et aux pharisiens de n'honorer Dieu (certains manuscrits ont « aimer ») que des lèvres et non du cœur.
- Le second passage est celui où Jésus « aime » l'homme riche (10,21) : par delà les barrières sociales, il a su reconnaître en cet homme inquiet de l'obéissance à la Loi une personne unique, donc aimable. Jésus ne se contente pas de résumer la Loi, il l'accomplit dans son existence même.

« *Il n'y a pas d'autre commandement plus grand que ceux-là.* » Jésus a bien répondu. Étonnamment, il est félicité par le Maître de la Loi, qui reconnaît en lui un collègue : « *Très bien, Maître, tu as dit vrai* ».

Le scribe confirme la justesse des propos de Jésus en redéployant, dans son langage, les mêmes propos : unicité de Dieu et nécessité du double commandement comme dépassement de la loi sacrificielle (allusion à Os 6,6).

V. 34 : Au final, le dernier mot revient à Jésus : constatant l'intelligence du scribe, il le proclame « proche » du Règne de Dieu. Il n'en reste pas moins vrai que, pour le Jésus de Marc, cela mais ne permet pas d'y entrer : l'obéissance à la Loi, fut-elle non légaliste, n'y donne pas accès. Pour être sauvé, il va lui falloir en plus donner sa confiance à ce maître.

Ainsi le dialogue incessant commencé en 11,27 se termine provisoirement d'une façon plus constructive.

L'individu par-delà ses qualités, héritages ou appartenances

Ce récit surprenant de Marc correspond à une conviction forte de l'évangéliste, conviction qui s'enracine dans sa christologie : pour Jésus, personne n'est réductible, ni à ses solidarités familiales, ni à son appartenance à un groupe politique ou religieux, ni à son appartenance à une foule. Ce qui compte, pour Jésus, c'est de rencontrer l'homme en tant

qu'individualité. Ce fut le cas aussi pour certains individus sortis de l'anonymat de la foule (la femme atteinte de perte de sang, l'homme riche, Bartimée...). C'est lorsque l'individu est perdu dans l'anonymat de la foule qu'avec elle il est dangereux. C'est lorsque le scribe est avec son groupe religieux qu'il devient un opposant à Jésus.

Pour aimer son prochain indépendamment de toute qualité, héritage, appartenance ou solidarité, il doit se fonder sur l'amour de Dieu, « *qui ne fait pas acception de personne* » c'est-à-dire aime toutes ses créatures.

Commentaire psychologisant de Eugen Drewermann ^{xiii} (résumé)

Il existe une façon de s'interroger sur Dieu, qui empêche de le comprendre jamais. Ici, les interlocuteurs de Jésus ne s'informent pas sur une parole du maître, mais cherchent à étouffer Jésus sous le poids de leur prétendu savoir supérieur, sur fond de haine. Mais Jésus répond calmement et clairement à la provocation, ce qui montre sa largesse de cœur.

Le scribe qui vient l'interroger est de ceux-là, bien qu'il fasse preuve de plus d'ouverture et de bonne volonté. Mais sa question porte sur le « commandement » le plus important de la « loi ».

Il s'agit en fait de savoir ce qui est le plus important dans notre vie.

La réponse de Jésus nous paraît peut-être un peu usée : « *tu aimeras le seigneur ton Dieu de tout ton cœur.* » Nous, nous le savions déjà, dirons-nous. Mais pratiquement, qu'est-ce que cela veut dire ? Certains psaumes, comme le psaume 148 v 1 à 10, appellent toute la création à louer et donc à aimer Dieu : « *oiseaux du ciel, poissons de la mer, neige, pluie et grêle, louez le seigneur !* » Nous, humain, nous sommes appelés à agir de même.

On nous présente souvent Dieu comme un dictateur, un législateur lointain, étranger, sous le pouvoir duquel nous devrions nous incliner, comme sous celui d'un dictateur invisible.

Ou bien on nous le présente comme quelqu'un qui ne cesse de nous suivre du regard, de nos épier, de nos espionner, invisible. Enfermés dans cette peur, si nous suivons ces commandements, c'est avec le sentiment d'être dépendants, de nous culpabiliser de plus en plus.

Impossible dans ces conditions d'aimer Dieu, et surtout pas de tout son cœur, de toute son âme, et de tout son esprit. Au contraire, si nous laissons les éléments de la nature qui nous entourent montrer ce que peut vouloir dire « aimer Dieu », ils nous répondront tous d'une seule voix : "toi aussi, comme tous les éléments du monde, suis la loi qui est en toi. Suis-là en dépit de toute résistance, sois-lui fidèle en dépit de toute peur. Fais-lui confiance avec toute la fermeté dont tu es capable".

Pour Israël, croire en Dieu signifiait rupture et liberté. Rupture des chaînes, c'est-à-dire quitter une vie d'oppression et d'esclavage ; liberté d'entendre l'appel à se mettre en route vers son bonheur, vers sa vie personnelle.

(Suit le credo particulier de E. D. : "La chose la plus importante à apprendre au cours de notre existence, c'est de trouver notre être et de lui rester fidèle. La seule manière de nous mettre totalement au service de Dieu, c'est de saisir qui nous sommes et de trouver le

courage de vivre nous-mêmes. Il n'y a pas de devoir plus urgent que de découvrir notre propre richesse, car alors seulement notre cœur sera grand, notre âme généreuse, notre pensée forte. Alors seulement nous chantons et louons notre créateur de toutes les forces qui nous habitent. Le mystère de notre espèce, c'est d'avoir à rencontrer Dieu").

Pourquoi Dieu viendrait-il forcer nos sentiments par des «commandements» qui définiraient a priori ce qui est bon ou mauvais? En réalité, Dieu est la largesse de notre cœur, l'infini de notre pensée. Selon notre éducation, nous obéissons à des lois qui ne sont que pure invention de gens ténébreux qui ne cherchent qu'à se rassurer eux-mêmes, à établir leur pouvoir, à effacer l'image authentique de Dieu dans l'âme de leur prochain. Mais nous, les croyants, nous pouvons rapprocher les gens de Dieu simplement en nous rapprochant d'eux.

Ici, E.D. rappelle un sermon que Martin Luther King a donné sur notre texte. Celui-ci ne faisait qu'énumérer les souffrances des gens qu'il écoutait et semblait s'adresser personnellement à chacun d'eux : « il se peut que tu n'aies jamais été à l'école ; il se peut que... » Mais chaque fois, il ajoutait : « mais je suis quelqu'un »... et le sermon se transformait en hymne : « I am Somebody »

Montrer aux hommes comment ils peuvent retrouver leur dignité à partir de Dieu, c'est cela, aimer Dieu de tout son cœur et son prochain comme soi-même. Ce que nous n'apprenons pas assez, c'est l'art non de faire, de penser ou d'agir les uns pour les autres, mais d'être là les uns pour les autres. Chaque fois que nous entendons, sous l'expression « aimer le prochain » : « faire quelque chose pour lui », nous n'entrons pas en relation avec lui, au contraire, nous empêchons cette relation. Mais qui trouve des mots capables d'éveiller en l'autre le sentiment de son inaliénable dignité, de son irréductible beauté pratique le véritable amour du prochain dans l'amour de Dieu. Nous avons tous besoin de personnes de cette trempe.

Nous pouvons nous aussi, connaître des situations semblables : nos proches, nos éducateurs, peuvent en arriver à fausser l'image de Dieu présente en notre âme. À nous alors de découvrir une image que nul ne saurait falsifier, qu'un simple appel suffit parfois à libérer. Chaque fois que nous aimons quelqu'un du fond du cœur, l'éclat de cet amour vient illuminer notre âme. Et si nous réussissons à convaincre quelqu'un de sa grandeur, c'est de concert que nous pourrons nous approcher de Dieu.

Proposition de cantiques :

- AEC 607 = All.46-02. Seigneur, accorde-moi d'aimer
- Psaume 119. De tout mon cœur
- Psaume 138. Que tout mon cœur soit dans mon chant
- ALL 62-86. Toi, lève-toi
- All You Need Is Love – The Beatles

Thèmes de prédications :

- Aimer Dieu, c'est écouter sa Parole. La mettre en pratique, c'est aimer son prochain. Rester fidèle au Christ, c'est s'aimer soi-même.
- Jésus vs autorités de son époque : « *je suis venu non pour abolir, mais pour accomplir* » (Matthieu 5:17). Contre tous les fondamentalismes, surtout les plus hypocrites : exemples dans la religion ou dans la politique...



Proposition de prédication

Deutéronome 6 v 1 à 9 TOB- Sh'ma Israël

Voici la confession de foi fondamentale du judaïsme, en hébreu, le « sh'ma, Israël » ^{xiv}: « *Écoute, Israël : Le Seigneur notre Dieu est le seul Seigneur* ». La suite, qui en est le corollaire paraît tout aussi fondamentale à l'auteur du Deutéronome : « *Tu dois aimer le Seigneur ton Dieu de tout ton cœur, de toute ton âme et de toute ta force* ».

Il témoigne ainsi d'une part que la recherche d'un slogan fort ne date pas d'hier, ensuite de ce qu'il est difficile de tout réduire à une seule phrase pour dire sa foi. Car la foi est plus complexe qu'il n'y paraît, et l'histoire des croyants a montré à quel point l'on pouvait peiner pour l'exprimer.

Ce slogan, voyons-le de plus près :

- *Écoute* : en un mot, tout est dit ! Dieu est avant tout parole. Dès la Création la Bible nous l'affirme, sa Parole est agissante « *il dit, et cela fut* » ... Comment entrer alors en relation avec Dieu, sinon par l'écoute ? Par une écoute qui engage tout l'être, et pas seulement son oreille : ces Paroles, selon la Tradition juive, c'est la Torah, la loi de Dieu donnée à Moïse sur le Sinaï, préexistante à la Création selon la Tradition juive (d'où le fameux prologue de Jean qui fait de Jésus le logos, présent dès la Création). Ces paroles, il s'agit de les graver dans son cœur, de les mettre en pratique et de les transmettre à ses enfants dans le pays que Dieu a donné à son peuple.
- *Peuple d'Israël* : ces paroles sont destinées à tout le peuple, collectivement, le peuple que Dieu s'est choisi parmi toutes les nations, pour qu'il puisse transmettre au monde cette révélation : Dieu nous parle, il faut l'écouter !
- *Le Seigneur* : annoncer ainsi la seigneurie d'un Dieu, détenant l'autorité donc le pouvoir, c'était courant aussi dans l'antiquité. Israël ne fait pas exception en cela. Par contre, ce qui suit est très exceptionnel !
- *Notre Dieu est le seul Seigneur* : sous cette forme comme sous la forme « *le Seigneur est un* » l'idée est la même, celle d'un Dieu unique... La formulation « *seul seigneur* » est ambiguë, car elle peut laisser entendre que le Dieu d'Israël est le dieu qui exerce sa seigneurie sur tous les autres dieux, alors qu'il s'agit bien d'une idée toute nouvelle dans le monde antique, dans lequel toutes les nations- et toutes nettement plus fortes et plus anciennes qu'Israël - vénéraient une multitude de divinités de toutes sortes. Il faut bien comprendre que cette idée nouvelle, qui se présente comme une révélation, et qui a peut-être évolué un peu plus lentement que ne le dit la Bible, est une véritable révolution dans le monde de ce temps !

Ce slogan, il est repris **dans l'Évangile de Marc**, où il est mis dans la bouche de Jésus (contrairement à Matthieu qui, lui, le met dans la bouche du scribe). Cela montre que ce « **sommaire de la Loi** » était déjà bien connu au temps de Jésus.

Par exemple, Le Talmud de Babylone rapporte cet épisode savoureux à propos des 2 maîtres de la Loi Hillel et Shammaï, 2 sages contemporains de Jésus, qui n'étaient jamais d'accord.

"Un païen se présenta devant Shammaï et lui dit : je me convertis aussitôt au judaïsme, à condition que tu m'enseignes toute la Torah pendant que je me tiens sur une seule jambe. Shammaï le chassa avec la règle qu'il avait à la main. Il se présenta devant Hillel, celui-ci le convertit. Car il lui dit simplement : « Ce qui t'est haïssable, ne le fais pas à ton prochain, ceci est toute la Torah et le reste n'est que commentaire. Va et étudie. »"

Vous voyez ainsi que le Talmud lui-même montre ce souci de synthétiser la Torah ! (Le sage, ici, ne fait d'ailleurs que rappeler un slogan connu de toute l'antiquité au moins depuis les grecs, ce qu'on appelle la « règle d'or ». Jésus, lui, ne suit pas exactement Hillel, il va plus loin que la sagesse antique et tourne la phrase au positif : « faites aux autres ce que vous souhaiteriez qu'ils vous fassent » ce qui est beaucoup plus dynamique et va tout-à-fait dans le sens de l'amour du prochain !)

Voilà donc les fameux « commandements d'amour », dûment chapeautés par le Sh'ma Israël. C'est parce qu'Israël croit que son Dieu est le seul vrai Dieu que Jésus peut affirmer alors : « *Tu dois aimer le Seigneur ton Dieu de tout ton cœur, de toute ton âme, de toute ton intelligence et de toute ta force* ». Si l'intelligence a été ajoutée là, c'est parce que les grecs et les romains la prisait fort, surtout les grecs qui pensaient que tout pouvait être expliqué par l'intelligence de l'homme ^{xv} ! On a aussi ajouté une autre citation, cette fois dans Lévitique 19,18, avec un contexte très différent et sans lien direct avec la foi d'Israël, seulement une obscure disposition de la Torah concernant l'accueil des étrangers dans le pays, pour en faire « *le second commandement : tu dois aimer ton prochain comme toi-même* ». Ce sommaire semble convenir à tous, y compris le surprenant : « *Il n'y a pas d'autre commandement plus important que ces deux-là* » qui va à contre-courant des idées pharisiennes en vogue à l'époque, qui voulaient qu'au contraire de voir les choses d'un peu haut, on fasse attention à tous les plus petits détails de la vie quotidienne (jusqu'à payer la dîme des épices, par ex.) pour arriver à obéir à la « Loi de Moïse ».

Mais quand il ajoute : « *Cela vaut beaucoup mieux que de présenter à Dieu toutes sortes d'offrandes et de sacrifices d'animaux* », c'est tout un autre chapitre de la foi d'Israël qui s'ouvre alors : celui des sacrifices. Chers aux sadducéens qui constituent la majeure partie des prêtres du Temple, très attachés à leurs prérogatives, eux qui sont les spécialistes de l'abattage rituel. L'idée n'est pas neuve, puisque les prophètes les dénonçaient déjà.

D'ailleurs, depuis la ruine du Temple et la déportation des élites à Babylone, les pharisiens avaient inventé un autre genre de sacrifice dans les synagogues. Fidèles au discours d'Ésaïe 1^{xvi}, ils cherchaient dans l'étude de la Torah et dans leur comportement juste un autre moyen de plaire à Dieu.

L'épître aux Hébreux surfe aussi sur cette vague-là en présentant Jésus comme le Grand-Prêtre Perpétuel, qui disqualifie les autres prêtres, puisqu'en s'offrant lui-même sur la croix en sacrifice, il a accompli « *le sacrifice unique et parfait* ^{xvii} »

Et nous, comment exprimons-nous notre foi de façon intelligente ? Comme vous le savez, des professions de foi, il y en a eu de tout temps. Pour les chrétiens, la première confession de foi, qui date sans doute des apôtres eux-mêmes, le « symbole des apôtres » bien connu : « je crois en Dieu, le Père Tout-Puissant, Créateur du Ciel et de la Terre, je crois en Jésus-Christ, son Fils, notre seigneur... etc... » sur lequel Luther avait fondé son Petit Catéchisme en reprenant chaque phrase et en la développant : pour lui, il était essentiel non seulement de le connaître par cœur mais de le comprendre ! Et il ajoutait de la même manière les 2 commandements d'amour. Tout au long du 20^e siècle, elles ont pullulé. Peut-être en avez-vous une que vous aimez bien ? merci de me la faire partager un jour !

Mais nous, à quoi croyons-nous ? Je vous suggère volontiers de vous mettre d'abord à l'écoute de Dieu dans la prière, de vous ouvrir à l'inspiration du Saint-Esprit avant d'écrire vous-même un petit texte qui commence par « je crois », qui continue par « en un Dieu... » et que vous complétez vous-mêmes, du fond de votre cœur. Gardez-le dans votre Bible, ou envoyez-le-moi. Mais n'oubliez jamais les commandements d'amour ! Écoutez-les ! Mais pas seulement ça : si vous les mettez en pratique dans votre vie le plus

possible, comme le Christ nous le dit à travers cet évangile, alors vous non plus vous n'êtes pas loin du Royaume. Amen.

Proposition de textes liturgiques

Introduction

Quand on n'a que l'amour, dit Brel fort justement, frères et sœurs,
on a tout ! Le monde entier !

Parce qu'on a enfin compris le sens de la vie,
parce qu'on a enfin compris ce que Dieu nous demande !

Invocation

Prions :

Seigneur,

Donne-moi de voir les choses à faire sans oublier les personnes à aimer,

Et de voir les personnes à aimer sans oublier les choses à faire ...

Donne-moi de voir les vrais besoins des autres ...

C'est si difficile

De ne pas vouloir à la place des autres,

De ne pas répondre à la place des autres,

De ne pas décider à la place des autres...

C'est si difficile, Seigneur,

De ne pas prendre ses désirs pour les désirs des autres,

Et de comprendre les désirs des autres

Quand ils sont différents des nôtres...

Seigneur, donne-moi de voir ce que tu attends de moi
parmi les autres ...

Enracine au plus profond de moi cette certitude

Qu'on ne fait pas le bonheur des autres sans eux ...

Seigneur,

Apprends-moi à faire les choses en aimant les personnes.

Apprends-moi à aimer les personnes

et à trouver ma joie en faisant quelque chose pour elles,

Et pour qu'un jour elles sachent, qu'en toi, Seigneur, est l'Amour ! Amen.

Salutation

La paix du Père, l'amour du Fils, la consolation de l'esprit

pour que nous vivions ce culte soient avec nous

le cœur au repos, et l'esprit apaisé.

Confession du péché et pardon

Chaque jour, du matin au soir,

je côtoie les autres, tous les autres :
ceux que j'aime rencontrer parce qu'ils font chanter ma vie,
ceux que je ne porte pas dans mon cœur,
ceux que j'aime mal,
ceux qui me gênent et m'exaspèrent.
Il y a aussi ceux que je croise sans les connaître.
L'autre est toujours là devant moi,
avec ses rires, avec ses pleurs.
Il est bien différent de moi,
et je le sais bien, Seigneur,
il est unique et aimé de Dieu.
Ô Seigneur, fais que je sache, de jour en jour,
davantage manifester ma fraternité
et augmenter mon attention à l'autre,
l'aimer pour ce qu'il est et tel qu'il est.
Ô Seigneur, viens à notre aide
pour que nous puissions t'obéir
et nous aimer les uns les autres. Amen.

Confession de Foi

A quoi ça sert de croire en Dieu ?

- Elle est drôle, ta question !

Pour moi, on ne peut pas dire que cela « serve » à quelque chose.

Ce n'est pas comme une voiture qui sert à voyager,

Ou comme l'école qui sert à apprendre.

Si je crois en Dieu,

Ce n'est pas parce que c'est pratique ou utile.

C'est comme si tu demandais à quoi ça sert d'aimer et d'être aimé.

Aimer, ça ne sert à rien, mais ça change ma vie.

Croire en Dieu, c'est pareil.

À première vue, je pourrais même m'en passer,

Et pourtant, cela change tout pour moi.

Je ne dis pas que c'est comme une potion magique qui arrange tout !

Ma foi en Dieu ne me rend pas plus malin, ni plus fort que les autres.

Mais, grâce à ma foi, je regarde les choses d'un œil différent.

Ma vie a un sens.

Je crois que Dieu m'a offert la vie,

Et j'ai envie d'en faire quelque chose de bien pour le remercier.

Je crois que Dieu m'aime et j'ai envie d'aimer les autres avec lui.

Je crois que Dieu veut me parler,

Et ça me donne envie de l'écouter.

Tout compte fait, croire en Dieu me rend vivant,

Au moins autant que l'oxygène.

Intercession

Père, fais de moi un instrument de ta paix.
Là où est la haine, que je mette l'amour.
Là où est la discorde, que je mette l'union.
Là où est l'offense, que je mette le pardon.
Là où est l'erreur, que je mette la vérité
Là où est le doute, que je mette la foi.
Là où est le désespoir, que je mette l'espérance.
Là où sont les ténèbres, que je mette la lumière.
Là où est la tristesse, que je mette la joie.
O Seigneur, que je ne cherche pas tant à être consolé, qu'à consoler,
à être compris, qu'à comprendre,
à être aimé, qu'à aimer.
Car c'est en se donnant qu'on reçoit,
c'est en s'oubliant qu'on se trouve,
c'est en pardonnant qu'on est pardonné,
c'est en mourant qu'on ressuscite à l'éternelle vie.

François d'Assise

Exhortation

Aime et fais ce que tu veux.
Si tu te tais, tais-toi par amour,
Si tu parles, parle par amour,
Si tu corriges, corrige par amour,
Si tu pardonnes, pardonne par amour.
Aie au fond du cœur la racine de l'amour :
De cette racine, rien ne peut sortir de mauvais.

Saint-Augustin

Bénédiction

Que le Dieu d'amour nous permette
de mieux nous comprendre et de mieux nous aimer,
afin que, d'un même cœur et d'une même voix,
nous puissions le glorifier,
par Jésus-Christ, notre Seigneur,
dans l'unité de l'Esprit-Saint. Amen.

Coordination nationale Évangélisation – Formation
Église protestante unie de France
47 rue de Clichy
75009 Paris

Service Notes Bibliques et Prédications
Contact : nbp@epudf.org

- i Philippe Gruson in Introduction au Cahier Evangile n°63 au Cerf, Paris 1988 citant Felix Garcia Lopez, professeur à la fac. de théol. De Salamanque
- ii Introduction à la Bible de Chouraqui <https://nachouraqui.tripod.com/id87.htm>
- iii Introduction à : « Israël construit son histoire », Labor et Fides, Paris 1996
- iv Psaumes 111:10 « La crainte de l’Eternel est le commencement de la sagesse ; tous ceux qui pratiquent ses préceptes auront une bonne intelligence. Sa louange demeure à perpétuité. »
- v C. Westermann in « l’histoire religieuse d’Israël » lire la Bible n°41 p 216ss, Cerf, Paris 1975
- vi D’après Etienne Charpentier en introduction du Cahiers Evangile n°19, Cerf, Paris 1977 :
- « le message de l’épître aux hébreux »
- vii Albert Vanhoye, même Cahier Evangile.
- viii Michel Bouttier in « premier cahier d’Étude Biblique, de Foi et Vie » Paris 1963
- ix J-C Margot, opus ci-dessus
- x Albert Vanhoye in Cahiers Evangile n°19, Cerf, Paris 1977 : « le message de l’épître aux hébreux »
- xi Elian Cuvillier in « la Tragédie de Jésus – Marc raconte l’Evangile » éd° du Moulin, Aubonne 1989
- xii Elian Cuvillier : traduction et commentaire re l’évangile de Marc https://www.academia.edu/49596676/L_%C3%89vangile_de_Marc_Traduction_et_lecture
- xiii Eugen Drewermann in « La parole et l’angoisse - Commentaire de l’Évangile de Marc » Trad° Desclée de Brouwer, 1995 Paris
- xiv Montrer le texte écrit en hébreux sur une grande feuille ou distribuez-le sur des feuillets
- xv cf Aristote et Platon
- xvi Esaïe 1 v 11 à 19 « *11 Je n’ai rien à faire de vos nombreux sacrifices, déclare le Seigneur. J’en ai assez des béliers consumés par le feu et de la graisse des veaux. Je n’éprouve aucun plaisir au sang des taureaux, des agneaux et des boucs...13 Cessez de m’apporter des offrandes, c’est inutile; cessez de m’offrir la fumée des sacrifices, j’en ai horreur; cessez vos célébrations de nouvelles lunes, de sabbats ou de fêtes solennelles, je n’admets pas un culte mêlé au crime...17 Apprenez à bien faire, préoccupez-vous du droit des gens, tirez d’affaire l’opprimé, rendez justice à l’orphelin, défendez la cause de la veuve.18 Venez donc, dit le Seigneur, nous allons nous expliquer. Si vos crimes ont la teinte du sang, peuvent-ils devenir blancs comme neige ? S’ils sont rouge vermillon, peuvent-ils prendre la blancheur de la laine ? 19 Si vous êtes bien disposés, si vous m’écoutez, vous pourriez vous nourrir des bons produits du pays. »*
- xvii Liturgie eucharistique à partir de Hébreux 7 v 27 : « Il a offert un sacrifice une fois pour toutes, quand il s’est offert lui-même » & 10 v 18 : « Or, là où il y a eu pardon, on ne fait plus d’offrande pour le péché. »